Suite Dépeches.

A la Chambre des Députés d'Espagne.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 7 mai — La Chambre vient d'être la scène du plus grand tumulte dans les annales des Cortès.

Senor Mella, un carliste, a fait allusion dans un discours à une nation infortunée dont les rois sont des enfants. Il a ajouté que des femmes étaient toujours la cause de la chute des trônes.

Senor Sagasta, premier ministre, soutenu par une majorité de la Chambre, a protesté contre les paroles de senor Mella au milieu de la plus grande confusion.

Les républicains se sont rangés du côté des Carlistes.

Le président de la Chambre a requis senor Mella de retirer ses paroles, mais le député a refusé. Le président a alors prononcé trois fois le nom de Mella et a déclaré que son refus de retirer les paroles qu'il avait employées était irrespectueux pour la dynastie régnante, et il a soumis à la chambre l'expulsion du coupable.

L'appel nominal a été fait au milieu du plus grand tumulte et l'expulsion de senor Mella a été prononcée par 199 voix contre 119.

Les républicains ont voté avec les carlistes. Quand le résultat du vote a été annoncé les députés de ces partis ont quitté la salle.

Les Carlistes déclarent qu'ils ne retourneront pas à la Chambre si senor Mella n'est pas admis de nouveau.

Le président de la chambre a dit que l'expulsion ne s'appliquait qu'à la séance d'aujourd'hui. Cet incident a causé une grande excitation.

Blocus inefficace.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 7 mai—On dit à Madrid que les grande puissances ont décidé pour la plupart de soutenir l'Espagne dans l'opinion que le blocus de l'île de Cuba est nul parce qu'il est inefficace.

Une réflexion du "Temps."

Presse Associée

Paris, France, 7 mai—Commentant la situation en Espagne, le "Temps" s'exprime ainsi cette après-midi:

Quand le moment viendra, et il ne peut pas être loin, l'Espagne doit virilement se résoudre à des sacrifices inévitables et chercher directement par les Etats-Unis, ou par les bons offices des puissances, une solution à ses troubles compatible avec son honneur et conforme aux lois de la destinée.

Emeutes sérieuses à Milan.

Presse Associée.

Rome, Italie, 7 mai—Il y a eu de sérieuses émeutes causées par la famine à Milan, à la suite de la proclamation de la loi martiale.

Des milliers d'ouvriers ont barricadé les rues avec des voitures et des meubles pris dans les maisons mises au pillage, pour essayer d'empêcher le départ des réservistes appelés sous les drapeaux à la suite des troubles récents. Il y a eu plusieurs combats entre les militaires et les émeutiers. Trois citoyens ont été tués et plusieurs blessés.

Au moment que cette dépêche est envoyée des troupes occupent les rues principales de Milan.

Le don de Mlle Hélène Gould.

Presse Associée.

Washington, 7 mai—Le président a accepté le don de $100,000 offert par Mlle Hélène Gould, de New York, pour la guerre.

Le chèque de Mlle Gould a été reçu ce matin au département du trésor.

Départ du "New Orleans".

Presse Associée.

Newport, Rhode Island, 7 mai —Le croiseur New Orleans est parti aujourd'hui pour Hampton Roads, où il rejoindra l'escadre volante.

Lynchage probable.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lafayette, Louisiane, 7 mai—Le shérif Broussard a arrêté un nègre du nom de Louis Gaudau accusé d'outrage envers deux jeunes filles blanches dans la paroisse d'Ibérie. On dit que les deux victimes sont très jeunes.

Il y a des chances pour que le juge Lynch prenne l'affaire en mains quand le prisonnier arrivera à la Nouvelle-Ibérie.

Protestation des étudiants américains de Halle.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 7 mai—Les étudiants américains de Halle ont protesté contre l'attitude hostile des journaux allemands envers les Etats-Unis.

Marchés divers.

Paris, 7 mai — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 22 1/2 centimes.

Londres, 7 mai — Consolidés au comptant, 110 9/16; à terme 110 13/16.

Liverpool, 7 mai — Coton spot demande calme; prix plus élevé.

American middling fair 4d; good middling 3 3/4; American middling 3 19/32d; low middling 3 15/32d; good ordinary 3 5/16d; ordinary 3d.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 6,500 balles coton américain.

Recettes 7,200 balles, tout coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture avec demande modérée et calmes à la cloture.

American middling l. m. c., mai 3 33; mai et juin 3 33; juin et juillet 3 33; juillet et août 3 34; août et septembre 3 34; septembre et octobre 3 33; octobre et novembre 3 33; novembre et décembre 3 32; décembre et janvier 3 32; janvier et février 3 32; février et mars 3 33.

New York, 7 mai — Coton spot—calme à la cloture.

Midling uplands 6 3/8; midling gulf 6 5/8.

Ventes 800 balles.

CLOCHES DE PAQUES.

LES HOMMES.

"Chant de cloche lointaine, âme du jour qui [prie,
"Quel mystère s'éplore autour des voix d'ai- [rain,
"Quels nouveau-nés annoncez-vous par vos [refrains,
"Quels sommeils, quels réveils bercez-vous [attendries!

LES CLOCHES.

"Comme un manteau d'amour autour de vos [patries
"La prière descend de nous et vous étreint,
"Et, rosaire de voix égrené grain à gain.
"Nous semons sur vos fronts les verbes de la [vie;
"Anges annonciateurs, sœurs vivantes et [mortes,
"Nous ouvrons de l'Esprit les éternelles [portes:
"En nous tout recommence à vivre, tout s'u- [nit;
"Nous emportons sur les ailes de nos volées
"Vos âmes parmi nos robes de fer volées,
"Vaisseaux-fantômes d'ombre haletants d'in- [fini."

ENTERRE VIF !...

Vous avez lu ce fait divers: «Un camelot, nommé Poinsignon, d'ailleurs alcoolique, trouvé mort chez un logeur, a été inhumé au cimetière d'Ivry, dans la fosse commune. Le bruit ayant couru que cet individu avait été récemment, pendant un mois entier, dans une sorte de léthargie, l'administration s'émut, à bon droit, fit déterrer le cadavre—ou prétendu cadavre—qu'elle transporta, en observation, au dépôt mortuaire du cimetière Montmartre....»

Après quelques jours, après diverses expériences,—preuve qu'il y avait au moins des doutes,—le malheureux vient d'être déclaré mort: «secundum artem»

Toutefois, notez bien ceci, on pense qu'il vivait encore lorsqu'on l'a déterré et amené d'Ivry à Montmartre.

Voilà donc un homme qui aurait été inhumé tout vif. Donc, il y a des hommes qu'on enterre vivants

N'est-ce pas assez pour qu'on ne détourne pas les yeux de cette question des inhumations prématurées, quelque répugnance qu'on puisse avoir à s'occuper de ce funèbre sujet.

Des hommes éminents n'ont pas été toujours sans anxiété depuis—et sans doute avant—que l'abbé Prévost mourût, non de l'apoplexie qui l'avait fait déclarer défunt, mais du premier coup de scalpel de son autopsie.

Quelques mois avant la mort du comte de Falloux, je déjeunais au Bourg-d'Iré—le comte Albert de Rességuier, qui devait assister son vieil ami à ses derniers instants, s'est certainement souvenu de notre conversation macabre:

—J'ai toujours eu peur d'être inhumé vivant, avoua notre amphitryon,

—Moi aussi, et, comme catholique, je suis très vexé d'avoir vu Rome interdire la crémation, car, après l'opération du «four» — si peu poétique qu'elle soit!—notre appréhension n'aurait pas plus d'objet que celle de ce grand seigneur, qu'un autre détenu exhortait à la résignation, au pied de l'échafaud révolutionnaire: «Mon père, fit-il avec enjouement, c'est une grande grâce que me fait la Providence, car j'ai toujours prié Dieu de m'épargner l'inhumation précipitée....»

—Mais, pour vous, dis-je à M. de Falloux, vous avez, heureusement, un autre moyen.

—?....

—Vous avez fondé, à Segré, un hospice de vieillards dont vous êtes le père très vénéré: léguez à l'hospice Swetchine, non pas votre corps, mais votre cœur, qu'on y portera le plus tard possible....

La solution pour d'autres moins illustres, et qui ne tiennent pas plus à «l'autopsie mutuelle» qu'à l'embaumement, ne serait pas sans une pointe de ridicule. Et d'ailleurs, malheureusement, tout le monde ne fonde pas des hôpitaux.

Il faut donc en revenir à cette considération: l'insuffisance des constatations d'un décès, l'absence de toute certitude de la mort, si l'on excepte la décomposition.

Si l'erreur est commise,—puisqu'on peut la commettre, puisqu'on vient de la commettre, encore une fois,—comment retracer ce supplice dantesque? Le réveil—à supposer que l'inconscience ait jamais existé—le réveil entre les quatre planches d'un cercueil, au fond d'une fosse ou d'un caveau, ou sous les tentures et les fleurs d'un somptueux catafalque, alors que les chants et les instruments, pleurant le «Dies iræ», étouffent aux oreilles de vos amis les cris imperceptibles de votre désespoir.

Tout mouvement interdit. Tout effort vain. Cette torture physique, surtout cette torture morale, que l'on a le sentiment de vivre, et que, pourtant, on est mort, mort pour tous, pour ces êtres chéris qui, là-haut, sur cette terre, tout près, trop loin, ignoreront toujours, toujours et vos appels angoissés et les affres de cette nouvelle agonie, la plus effroyable que le cerveau de l'homme ait jamais pu concevoir!....

Cela est possible, puisque cela est. Et quand, de temps en temps, sur un champ d'observations fatalement très restreint, nous en avons les preuves, comment expliquer que nous, les vivants, qui serons les morts demain, nous ne nous insurgions pas contre cette abominable routine, à une époque où les galères n'existent plus, où les bagnes sont supprimés, mais où il y a encore des congrès pour l'amélioration du bien-être des malfaiteurs en prison, alors que ceux qui nous sont le plus tendrement chers peuvent être enterrés vifs?

Naguère, c'était, en Savoie, un vieux paysan qui se réveille dans le cimetière, juste au moment où l'on vient de bénir sa tombe. J'ai entendu le vieux cardinal Donnet raconter comment, par une sorte de miracle, il n'avait pas été jeté dans une fosse, tout jeune encore.

Aujourd'hui c'est un indigent, déterré vivant plusieurs heures après son inhumation et qui, peut-être, pendant cet enterrement, n'a jamais cessé d'avoir conscience de son état.

Que vient-on nous parler d'asphyxie? Qui donc peut savoir combien peu d'air respirable, en certaines conditions maladives, suffit à la pauvre humanité, sans parler de ces mystères de l'Inde où des fakirs—lord Seymour en a témoigné—se font mettre au fond d'un tombeau pendant plus d'un mois entier, jusqu'à ce que l'orge semé sur le tertre de leur fosse soit parvenu à maturité.

Voici, d'ailleurs, un fait péremptoire:

Un jeune attorney de Londres, très connu dans la société anglaise, M. Edouard Stappleton, mort à la suite d'une fièvre typhoïde accompagnée de symptômes étranges qui avaient décidé de son exhumation, fut déterré la troisième nuit après ses funérailles.

Le corps, extrait d'une fosse recouverte de huit pieds de terre, fut apporté sur la table de dissection. Au contact d'une batterie galvanique, par une entaille aux muscles pectoraux, Stappleton se leva subitement, put reprendre ses sens et déclarer que jamais il n'avait été dans une insensibilité absolue, qu'il avait toujours eu certaine connaissance depuis l'heure où ses médecins le déclarèrent mort jusqu'au moment de sa «résurrection» à l'hôpital, qu'en vain il s'était efforcé de dire et de prouver qu'il était vivant.

Mieux encore que le camelot Poinsignon, car l'attorney n'avait pas été seulement inhumé plusieurs heures, mais plusieurs jours.

M. Stappleton répond terriblement à ceux qui, pour mettre les choses au mieux, —ou au pire,—déclarent que l'inhumé vivant ne résisterait pas plus de quelques minutes à l'asphyxie du tombeau, et rejettent, comme les fables d'une imagination maladive et tourmentée, les anecdotes macabres d'inhumations précipitées. Quelques-uns n'ont pas oublié cette charmante actrice du Gymnase, dont les funérailles avaient été célébrées à la fin de l'exposition de 1867 le cercueil ayant été ouvert peu après, on constata cette chose horrible: l'infortunée, si belle, si adulée, avait essayé de se ronger l'épaule; elle aussi avait été enterrée trop tôt!

Hamlet n'est pas seul à causer avec les fossoyeurs. Interrogez-les—si le cœur vous en dit—interrogez, par exemple, ceux du cimetière Montmartre, et voyez s'ils n'ont pas eu parfois, dans leurs répugnantes opérations, des doutes effroyables, à l'aspect de la position qu'occupaient, dans leurs cercueils, certains squelettes des terrains antérieurs à 1870.

C'est, hélas! que malgré toutes les prétentions contraires, il faut en revenir à cette vérité cruelle, épouvantable, qu'«il n'y a pas de signes certains de la mort, en dehors de la décomposition cadavérique»; sans doute, on peut arriver à une quasi-certitude, par un ensemble d'observations scrupuleusement faites.

Mais, dans les circonstances habituelles, est-ce qu'on procède à une enquête aussi minutieuse, aussi absolument indispensable, pourtant?

Il faut être juste. Nous prenons plus de précautions que jadis; nous en prenons plus qu'ailleurs.

Il y a deux ans, je voyais, vers neuf heures du soir, improviser—c'est le mot—un enterrement à Constantinople. Un malade venait de s'éteindre—ou d'entrer en syncope—immédiatement les parents, les voisins, courent chercher une bière, la charge sur leurs épaules et la portent, en courant, dans la fosse qu'on ouvre, en grande hâte, au cimetière le plus voisin, les porteurs, se relayant à l'envi, car chaque pas fait avec ce fardeau est compté pour le paradis de Mahomet.

Nous sommes un peu moins pressés de nous débarrasser de nos morts. Nous prenons moins de précautions cependant que dans certaines grandes villes d'Allemagne, par exemple, où sont créées des «chambres d'attente et d'observation» avec tout le respectueux «confort»—le mot n'est pas déplacé,—avec toutes les garanties qu'on doit attendre de ces établissements.

A Paris, nous n'avons que deux «dépôts mortuaires», installés d'une manière tout à fait sommaire, tout à fait insuffisante, sous la vigilance d'un gardien de jour et de nuit, à Montmartre et au Père-Lachaise. Nos mœurs n'y sont point accoutumées. A Montmartre on y envoie, en moyenne, trois cadavres par mois, presque exclusivement dans la classe des pauvres, pour des raisons d'hygiène qu'impose la promiscuité navrante de certains logements trop étroits.

Il y a trois ans, le conseil municipal s'est préoccupé d'améliorer et d'augmenter ce service. Un comité de médecins avait même sollicité la concession de maisons mortuaires.

Qu'a-t-on fait? Qu'a-t-on résolu?

Il semble cependant que la perspective d'être enterré vivant vaille qu'on s'en préoccupe!

Mondanités.

Nous voilà dans le mois charmant des fleurs parfumées et des tièdes journées, le mois plein de promesses et de séductions, où la campagne se pare de ses roses les plus belles, et le soleil fait luire ses rayons les plus doux.

Quelques personnes ont déjà hâte de quitter cette Nouvelle Orléans qui ne fait plus entendre le bruit harmonieux de ses fêtes pour aller retrouver les concerts plus champêtres que font les oiseaux et la brise; et elles sont pressées de jouir de ces premiers beaux jours d'un printemps idéal

Néanmoins si l'agitation des fêtes a cessé dans les salons, elle semble avoir voulu se dédommager en se reportant tout entière dans les parcs et les jardins.

Les réunions du monde ont fait place aux fêtes champêtres, et les salons somptueux de la ville sont abandonnés pour ces salons plus vastes et plus admirables qui s'étendant sous la voûte étoilée ont pour tapis le gazon.

C'est par une journée d'azur et d'or que s'est ouverte hier la fête du Parc de Ville qui a eu lieu cette année avec une foule et un luxe incroyables. Les décorations lumineuses et fleuries de ce beau jardin sont admirables, l'animation y est grande et rien n'est plus réjouissant que l'aspect que présente cette assistance sympathique où se pressent des centaines de jeunes filles parées des plus fraîches toilettes, et entourées d'officiers et de soldats dont les uniformes foncés complètent par le contraste l'ensemble de ce tableau gracieux.

M. et Mme D. A. Chaffraix et Mlle Mignonne Lelong partent ce soir pour New York, d'où ils s'embarqueront le 14, à destination de leur belle résidence d'été en France.

Mme Charles Lausse et sa famille, qui sont installées à Mandeville, y resteront plusieurs mois.

M. James Legendre, établi maintenant à New York, a, récemment passé quelques jours à la Nlle-Orléans, chez sa mère, Mme Analse Legendre.

Le Whist Club a été reçu lundi dernier par Mme Alphonse Ledoux.

Mme A. D. Hurt et Mlle Bessie Hurt sont parties lundi pour le Kentucky.

Mlle Selika Daboval est en visite chez Mme Théodore Lanaux, à Covington, Lne.

Mlle Tuther, qui a passé quelques semaines avec Mlle Corinne Dessommes, est repartie, ces jours derniers, pour Memphis, Tenn.

Il y a eu, jeudi, une réunion du Whist Club, chez Mme Fenner.

Mme Austin W. Pollard, de Houston, Tex., est en visite chez sa mère, Mme C. H. Fuqua.

Le mariage de Mlle Emilie Besou avec M. Morlaville J. Guérin sera célébré en la Cathédrale St-Louis, mardi à 6 heures, et suivi d'une réception de 7:30 à 10 à la résidence du Dr et Mme Besou, rue des Remparts.

M. et Mme George Staigg, arrivés il y a environ quinze jours, de Dallas, Tex., vont passer l'été à la Nouvelle-Orléans.

Mme Aleck Harris et ses enfants sont en visite chez M. et Mme A. Weysham, à Biloxi.

M. John G. Woods et Mlle Lena Jackson sont allées passer quelques jours à Claiborne Cottage, Covington.

Mlle Marietta Laroussini avait convié quelques jeunes filles à un lunch charmant qu'elle a donné mardi.

Mlles Stella et Bertha Chrétien sont de retour d'un charmant séjour chez Mme A. D. Williams, à Baton Rouge, Lne.

La régate du Louisiana Boat Club, qui aura lieu jeudi après-midi au Bayou St-John, sera suivie d'une brillante réception, à laquelle sont invités la plupart des officiers stationnés aux Fair Grounds.

Un concert brillant a eu lieu, lundi, chez Mme Branch Miller, au milieu d'une assistance d'élite.

Au nombre des Louisianais qui passeront l'été en Europe, se trouvent: Mmes Marguerite Samuel, H. Connor, Emilie Lejeune; Mlles Cecile Carrière, L. Miles, Erskine Kock, Margot Samuel, Clara Matthews, et le Dr. Warren Bickham.

Mme Cazenavette et sa fille, Mme Reyes, qui sont à la Baie St. Louis, vont y prolonger de quelques semaines leur séjour.

Le Dr et Mme Dunn sont repartis pour Greenville, Miss., après un court séjour à la Nouvelle Orléans.

La réunion du Afternoon Euchre Club a eu lieu mardi chez Mme W. Williams.

Mlle Adèle Bonny passe quelques jours à Jeannerette, Lne, chez Mlle Nina Webster.

M. et Mme R. Moore sont partis pour New York.

Le Dr et Mme S. Story avec leur famille vont passer l'été à Plaquemines, Lne.

M. et Mme P. Labouisse sont actuellement à Biloxi.

Le Tea and Topics Club a tenu sa dernière réunion de la saison jeudi à dix heures chez Mme Horatio Eustis.

Les demoiselles Parker sont actuellement les hôtes des demoiselles Alyne à Amite City, Lne.

Mme L. Legardeur et Mlles Grima ont l'intention de passer les mois d'été à Mandeville.

Au Whist Team chez Mme Preston, mardi, les heureux gagnants ont été Mme Green et M. Trist.

Une fête champêtre charmante a eu lieu, vendredi après-midi, dans le jardin de Mme D. A. S. Vaught, sous les auspices de l'Association Confédérée des Juniors. Les jeunes filles qui servaient les rafraichissements aux différentes tables étaient: Mlles Tebo, Barrow, Chaffe, Lincoln, Richardson, Broadwell, Nelms, Tolédano, Davis, Brickell, Nixon, Muroe, Boisblanc, Trouchet, Lang, Morphy, Pleasants, Bailey.

La fête était patronnée par Mme D. S. Vaught, présidente; Mmes George Denègre, G. Vincent, F. G. Freret, S. P. Blake, J. Y. Gilmore, H. Hyman, Thos Sefton, Mlle R. Eastman, Mmes Gilmore, Barrow, A. Tebo, Mlle May Lincoln.

M. et Mme Junius Comeaux sont arrivés vendredi soir, de St-Louis, Mo.

Mme W. Lee Simmonds a regagné, ces jours derniers, sa demeure à New York.

La dernière réunion du Trist Whist Club, qui continuera à s'assembler régulièrement jusqu'en juin, a eu lieu mardi. La décoration a été gagnée par Mme Beer et Mme Soria, Mlle Noble et Mme Henderson. Tous les joueurs de whist voudraient, paraît-il, appartenir à ce club charmant qui ne compte que 60 membres.

Mlle Aline Phelps est en visite chez Mlle E. Thorp à la Passe Christiane.

M. et Mme George Tolédano passeront l'été à Mandeville chez M. J. D'Aquin.

M. et Mme Charles Schreiber à leur retour de la Passe Christiane, demeureront sur l'avenue St-Charles près de la rue Erato.

Mlle Alice Smith est partie dimanche pour New York.

La Baronne Von Meysenburg et sa famille passeront l'été à Covington, Lne.

"Come a'Maying for the Poor" est la teneur de l'invitation adressée pour la fête champêtre qui aura lieu dans le beau jardin de M. L. N. Brunswig, situé à l'angle des rues Quatrième et Prytanée lundi soir à 8 heures.

Cette fête dont le produit est destiné à une des œuvres les plus méritoires qui soient, sera d'un genre unique, et promet des heures bien agréables à ceux qui répondront à l'appel fait par les femmes charmantes qui sont les organisatrices du festival.

Le May Ball, donné vendredi soir par le Bataillon du Washington Artillerie, a été des plus réussis. La salle était superbement décorée de drapeaux et brillamment illuminée. Les enfants, qui portaient de ravissants et frais costumes, ont dansé avec l'entrain que comporte cet Age; leur fête a été suivie d'un hop pour les grandes personnes.

Les rafraichissements étaient servis par Mmes John B. Richardson, Brentford, C. Harris, Leefe, Young, Johnson, Mlles Ada et Cora Richardson, et Mlle Hall.

Une réunion musicale des plus brillantes a eu lieu vendredi chez Mlle Anita Socola, dont la jolie voix et le beau talent de pianiste suffiraient seuls à rendre tout soirée attrayante. Parmi les invités: le baron et la baronne von Lessberg, Mme et Mlle Matas, Mme et Mlle Langlès, Mme Sagory, Mme V. Ducatel, Mlle Isnardon; MM. Elliott, Paul Fortier, Longshore et Mitchell.

Une partie de Whist des plus intéressantes a eu lieu mercredi, chez Mme Dixon. Le prix a été gagné par Mme Lyons.

M. et Mme Walter Denègre vont passer l'été dans le Massachusetts. M. Denègre est actuellement à New York.

M. Paul Capdevielle est attendu aujourd'hui de Old Point Comfort, Vie, où il a passé la semaine.

C'est au milieu de la plus grande animation que le tournoi du Lawn Tennis a eu lieu jeudi. Les membres du club en ont admirablement fait les honneurs.

M. et Mme H. G. Bush de Terrebonne, sont arrivés et descendus à l'Hôtel St-Charles.

La régate annuelle et réception du Southern Yacht Club auront lieu le 28 mai.

Le Book Club, toujours intéressant s'est assemblé mercredi. Mme Buckner y a charmé les assistants.

M. George Denégre est parti pour New York.

Il y a eu, samedi, réunion du club des 40 chez Mme Newton Buckner.

Des invitations ont été lancées par la Batterie A. L. F. A. pour une réception qui aura lieu le jeudi 12 mai.

Mme C. J. Bickam est partie pour Boston où l'attendait sa fille, Mme Frederick Beebe.

Mme H. Laroussini et sa famille passeront l'été à Covington.

Le mariage de Mlle Mary Copp avec M. Ben Willard, de New York, aura lieu dans les premiers jours de juin.

M. et Mme Raoul Vallon passeront l'été à Lewisburg.

L'empereur d'Allemagne a porté le jour de sa fête, comme dans toutes les grandes occasions, une bague ornée d'une pierre noire qu'on ne peut pas même qualifier de précieuse et qui n'en est pas moins considérée comme un des talismans de la famille des Hohenzollern.

La pierre aurait été déposée sur le lit de la femme du Grand Electeur Jean-Cicéron, par un crapaud. Ce qu'il y a de certain, c'est que la pierre montée en bague fut remise par Frédéric Ier à son fils Frédéric le Grand, qui croyait à cette histoire, ainsi que le prouvent des pièces officielles déposées aux archives royales de Berlin. Le vieil empereur Guillaume y croyait également.

BLANCHE.

Voir la suite à la 7me page.

Important pour les dames

A. DUREL, Coiffeur de dames, Coupe de cheveux, Shampoon et Perruquier, anciennement au No 930 rue du Canal, est maintenant prêt à recevoir ses anciens clients et les invite à venir dans ses nouveaux salons élégamment meublés et installés.

137 RUE BOURBON,

Entre les rues Canal et Douane.

23 avril—1m—Dim

Mlle ADA REHAN.

ADA REHAN écrit:

Le Vin Mariani est certainement sans supérieur comme tonique efficace et agréable au goût.

ADA REHAN.

JAMAIS VIN N'A ETE PLUS HAUTEMENT NI PLUS JUSTEMENT VANTE QUE LE

VIN MARIANI

LE FAMEUX TONIQUE FRANÇAIS POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU

POUR LES HOMMES SURMENÉS PAR LE TRAVAIL, LES FEMMES DELICATES ET LES ENFANTS MALADIFS.

Le Vin Mariani a des recommandations écrites de plus de 8000 Médecins Américains. Il est surtout recommandé pour les troubles Nerveux, les affections de la Gorge et des Poumons, la Dyspepsie, la Consomption et les maux où il y a Déperdition de forces,

LA GRIPPE, LA MALARIA ET LA DEBILITE GENERALE.

En vente chez tous les Pharmaciens. Refusez les substitutions.

LE VIN MARIANI DONNE DES FORCES.

OFFRE SPECIALE—A tous ceux qui écrivent mentionnant l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, nous envoyons un livre renfermant les portraits et les attestations des EMPEREURS, de l'IMPERATRICE, des PRINCES, des CARDINAUX, ARCHEVEQUES et autres personnages de distinction.

MARIANI & CIE, 52 WEST 15TH STREET, NEW YORK.

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres, 83 Mortimer Street; Montréal, 28-30 rue Hôpital.

La plus Belle Occasion

D'Acheter un Tapis à Bon Marché.

A la grande vente d'encan de la Smith Carpet Co., alors que l'accumulation du moulin a été disposée, j'ai acheté avec largesse et j'offre les marchandises à des prix extrêmement bas. Nous les offrirons

LUNDI PROCHAIN.

En attendant tous les Tapis que j'ai en stock ont été réduits aux mêmes prix que les marchandises d'encan. Cette réduction sera faite de façon à ne pas en garder jusqu'à la saison prochaine.

Soyez sûr de les voir.

LEOPOLD LEVY,

723 RUE CANAL